

quelque chose calme lutte (chant X)

frederic dumond & Johan Grzelczyk & Pascal Pesez - 22/06/2021



traverse nos fibres

<http://www.myowndocumenta.art/quelque-chose-calme-lutte-chant-x/>

quelque chose calme

lutte

chose masse chose

force

mise en bois

cognée

frappée

en longues forêts

en cohortes

en légions de bois

ce qui dessine des paysages terriblement mouvants

vertigineux quand on s'y attarde

familiers sinon

à mesure que les villes absorbent

un à un les mouvements tectoniques

les soubresauts souterrains

d'une écorce et son étroite en continu

qui bouleverse les ancrages les plus tenaces

qui dérègle qui s'ébat et s'affranchit

de ces bouleversements

de ce que nous nommons dans le langage

et les sens contraints

bouleversements

qui sont des mouvements

lents

à d'autres échelles de temps

de là d'autres formes

d'où continuer selon d'autres possibles

d'autres danses simulées

d'autres approches des corps entre eux et

hors d'eux

autant d'alternatives tendant à la maîtrise des espaces

à la multiplicité des espaces

autant de rites visant à les identifier

à les cerner

les délimiter

de sorte qu'il devienne envisageable

d'en composer la topographie

selon des critères qui soient propres à ceux qui les habitent

qui tentent de les habiter

de faire leurs ces espaces hôtes

si peu lisibles

si peu accueillants

des puissances s'acharnent

dans les lointains

tendant à ralentir le possible infini des êtres

à l'oblitérer le rendre fantasmagorique ou dépassé

pour les transformer en sujets

non pas lieux d'espaces immenses

où chaque moment devient une exploration

au contraire espaces de désirs supplémentaires

le temps alors n'est plus celui des devenirs

mais des masques toujours renouvelés

aux joues veinées

aux orbites et à la grimace évidées

pour laisser place aux expressions du monde

à ses incarnations de fortune disparues

sous un amoncellement de paroles prononcées

par des qui prononçant des quoi

rivés aux édifices qu'ils ont érigés

pour se protéger en vain d'un mal hypothétique

qu'ils alimentent

leurs instincts appellent d'autres destins et rien ne se fait entendre d'aucune partie

d'aucun coin du monde

ou à peine

et n'est pas tant en forces

sinon éparses et donc sans portée

jusqu'à ce que les voix terrassées

enfouies sous la terre des quant-à-eux

s'extirpent enfin de ces paysages de vide grouillant

pour se faire entendre en incantations de faillite

en profération de formules résistant à la mort

les notes détonnent

sont sans partage

moments lancés par-delà les vallées les fleuves

chaque parcelle de terre

cela ne perturbe en rien ce qui vient

comme si tout autre se trouvait à la merci

d'un invisible qui se répand émerge et passe

retombe et semble disparaître

pourtant meut chaque plan de l'espace visible

et cherche en permanence ce qui encore lui échappe

jusqu'à traverser les membranes

pour surgir

comme la toute première fois

pour surgir

dans le déploiement des plis

des agencements multiples

dans le dépli sans cesse surgissant

du regard qui tient

toute la somme

dessous la terre accumulée

jusqu'aux couronnes fleuries

au seuil de l'arbre allongé

à nos pieds

marchant

scrutant

appelant

les sources

les chemins

les croisements

les vertiges

les fulgurances

là ici

dans cet espace privé d'objet

de chose

d'ustensile

mais qui respire

et qui s'accroît

se ramifie

se multiplie

s'invente surnuméraire à soi

qui disparaît

pour apparaître encore

soulignant les déclinaisons rouges orangées

de l'autre versant où circulent

des parfums nombreux

fragrances qui s'attardent dans les frondaisons

là où sommeillent les formes

à l'abri du regard dans son creux

ces formes qui ne se ressemblent pas

qui ne correspondent pas

la perception ici est un leurre désaccordé

qui toujours sonne faux

car voilà que soudain

ce qui tout à l'heure n'était

ou plutôt semblait n'être

devient

et que des formes de vie complexes en viennent à se compléter

et à créer des outils

afin de façonner le monde extérieur

de le reformuler en évitant les ratures

et d'habiter les images qu'elles en construisent

ce qui est une façon d'avoir lieu

qui superpose des horizons d'événements

crée des distorsions et des présences annexes

devenant d'être en être

premières

cela distille

des poisons lents

des liqueurs colorées

qui garantissent la vision

d'un monde parfait

d'une écorce lisse

sans aspérité aucune

sans présence particulière

car ce qui révèle

détermine en soi

la possibilité d'un disparaître

sous les apparences de ce qui fut

la page tournée est un signe de passage

elle atteste d'un présent qui s'est écarté

et pointe le destin vers la nuit

cet autre côté du monde

nous sommes peut-être alors

au lieu où les collisions

quand les matières s'évasent se contractent

en partie liées à l'infini

quand de toutes parts affleurent les regards

et que l'illusion du séparé ne trouble plus les sens

nos langues pourraient à nouveau articuler

des mondes

quelles qu'en soient les échelles

nous sommes peut-être alors

au lieu sans lieu

le lieu de tous les lieux

de tous les mondes

de toutes les langues

le lieu dit sans adresse

où toutes les identités se retrouvent

en mimant les mirages à l'infini

pour résister à l'épreuve des faits

qui se rigidifient

dans la quête inlassable

d'un bord hypothétique

d'une raison première

qui prévaudrait

à tout emballement

en vain

puisque les glissements persistent

les écoulements les chevauchements

les mouvements imprévisibles

les tressaillements qui nous tenaillent

qui nous supplient d'être

d'être le creux

d'être le creux des choses

qui ne parlent pas

qui ne décrivent pas

qui ne prononcent pas

d'être leurs creux profonds

profondément ensevelis

ce creux qui apparaît lorsque les racines emportent le sol

et qu'à leur suite c'est toute la forêt qui bascule
dévoilant soudain les manques et absences qui sous-tendent
le monde à la surface duquel évoluent nos représentations
cet ensemble d'images initialement solidaires
ce paysage mouvant qui se substitue à notre environnement
traverse nos fibres
dans chacun de leurs interstices
devient peu à peu ce sans quoi
nous ne pouvons voir
et en même temps est une matrice du sens
dès qu'on les sent en nous
ce monde d'images devenues un moment de nos sens
dès qu'on sait s'en méfier tout autant qu'elles nous habitent
alors ce sont de nouvelles syntaxes qui
nous façonnent et nous traversent
exaltant nos porosités que nous n'entendions plus
en mélopées en scansion en syncopes
qui constituent l'arsenal du non-dit qui sculpte

(captation réalisée en octobre 2020 lors d'une résidence de recherche et de création au Phénix Scène Nationale et Pôle Européen de Création de Valenciennes)